

Le Gai Savoir

"La gaya scienza"

✍ Friedrich Nietzsche

Université de constantine



"La conscience n'est en somme qu'un réseau de liens entre les hommes, _ et ce n'est qu'en tant que telle qu'elle a dû se développer: à vivre isolé, telle une bête féroce, l'homme aurait pu fort bien s'en passer. le fait que nos actes, nos pensées, nos sentiments, nos mouvements mêmes nous deviennent conscients _ tout au moins une partie de ceux-ci _ n'est que le résultat du règne effroyablement long qu'un "tu dois" a exercé sur l'homme; il avait besoin, lui, l'animal le plus menacé, d'aide, de de protection, il avait besoin de son semblable, il fallait qu'il sût se rendre intelligible pour exprimer sa détresse _ et pour tout ceci il avait tout d'abord besoin de "conscience", donc même pour "savoir" ce qui lui faisait défaut, pour "savoir" ce qu'il éprouvait, pour "savoir" ce qu'il pensait. Car pour le dire encore une fois: l'homme, comme toute créature vivante, pense sans cesse, mais il l'ignore; la pensée qui devient consciente n'est qu'une infime partie disons: la plus superficielle, la plus médiocre: _ car seule cette pensée consciente se produit en paroles, c'est -à-dire dans des signes de communication par quoi se révèle d'elle _ meme l'origine de la conscience. Bref, le développement du langage et le développement de la conscience (non point de la raison) vont la main dans la main. Que l'on ajoute à cela que ce n'est pas seulement le langage qui jette un pont d'un homme à l'autre, mais aussi le regard, la pression, le geste, quant à la prise de conscience de nos impressions sensibles, quant à la capacité de les fixer et de les situer pour ainsi dire hors de nous, elles ont augmenté proportionnellement à la nécessité croissante de les transmettre à autrui par des signes .

L'homme inventeur de signes est à la fois l'homme qui prend une conscience de plus en plus aigüe de lui-même; ce ne fut qu'en tant qu'animal social qu'il apprit à le faire _ il le fait encore et de plus en plus _ Ma pensée, comme on le voit, est que la conscience n'appartient pas au fond à l'existence individuelle de l'homme, bien plutôt à tout ce qui fait de lui une nature communautaire et grégaire; que la conscience, par conséquent, ne s'est subtilement développée que sous le rapport de

l'utilité communautaire et grégaire, et que chacun de nous, nécessairement en dépit de la meilleure volonté pour se comprendre aussi individuellement que possible, pour "se connaître soi-même", ne fera pourtant jamais autre chose que d'amener à sa conscience du non-individuel, ce qui est "moyen"; - que notre pensée même, constamment, se voit pour ainsi dire majorée par le caractère de la conscience - par le "génie de l'espèce" qui régit en elle - et retraduite dans le



perspective du troupeau. Nos actes, dans le fond, sont intégralement et incomparablement personnels, uniques, individuels en un sens illimité, cela est hors de doute; mais sitôt que nous les retraduisons dans la conscience, ils cessent de le paraître ... Tel est, à mon sens, le phénoménalisme, le perspectivisme, proprement dit: la nature de la conscience animale implique que le monde dont nous pouvons devenir

conscients n'est qu'un monde superficiel, un monde de signes, un monde généralisé, vulgarisé - que tout ce que devient conscient, s'en trouve du même coup plat, amenuisé, réduit, jusqu'à la stupidité du stéréotype grégaire; que tout prise de conscience revient à une opération de généralisation, de superficialisation, de falsification, donc à une opération fondamentalement corruptrice.

